

LETTRE MARTINIENNE

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS



N° 3 – DECEMBRE 2005



SOMMAIRE

UN GRAND PROJET EUROPEEN	P. 3
EVENEMENT « INAUGURATION DU CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS »	P. 4
ETE DE LA SAINT MARTIN	P. 11
LE SAVIEZ-VOUS ?	P. 14
UN PEU D'HISTOIRE	P. 15
LA CHARTE EUROPEENNE D'ECLAIRAGE	P. 16
DES MONUMENTS MARTINIENS	
LES COULEURS REPRESENTATIVES	
DE SAINT MARTIN EN FRANCE	P. 17
CHEF D'ŒUVRE	P. 23
BIBLIOGRAPHIE	P. 25
EUROPE	P. 26

UN GRAND PROJET EUROPEEN

Chers amis,

LE CENTRE CULTUREL EUROPEEN
LE CENTRE CULTUREL EUROPEEN
SAINT MARTIN DE TOURS
EST SUBVENTIONNE



Le 24 septembre dernier, le Ministre de la Culture et de la Communication, Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres et le Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, Monsieur Marc Pommereau ont inauguré le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, au Cloître de la Psalette, en présence de Madame Maud de Boer-Buquicchio, Secrétaire Générale Adjointe du Conseil de l'Europe, de Monsieur Bozo Biskupic, Ministre de la Culture Croate, de Monsieur Bozidar Jagro, Ambassadeur de Croatie, de Madame Maud Tovornik, Ambassadeur de Slovénie, de Madame Maria Krasnohorska, Ambassadeur de Slovaquie, et de Monsieur William Ancion, Délégué Général de Wallonie et Bruxelles.

Ce fut l'occasion pour le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours de recevoir officiellement devant 500 invités le diplôme de "Grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe", pour l'Itinéraire Culturel Européen « Saint Martin de Tours, personnage européen, symbole du partage, valeur commune ».

Pour l'événement, de nombreuses délégations étaient venues de Hongrie, Slovénie, Slovaquie, Croatie, Allemagne, Italie, Belgique, Luxembourg, Lichtenstein... Ce grand moment a été l'occasion également pour le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours de signer une convention triennale avec le Conseil Général d'Indre-et-Loire et le Ministère de la Culture et de la Communication. Cette convention doit permettre au Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours de mener à bien ses missions départementales, nationales et européennes.

Quelques semaines après, le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a inauguré avec le Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire et les élus locaux, le premier chemin européen de randonnée culturelle « l'été de la Saint Martin ». Ce chemin de 106 kilomètres est balisé de Chinon – Candes – Langeais à Tours et il sera proposé au grand public sous forme d'un produit de tourisme culturel, dès la nouvelle saison touristique 2006. Cela permettra de développer les premières initiatives d'animations le long de ce chemin, comme celle de « l'été de la Saint Martin » du 7 au 11 novembre dernier, qui a permis de rassembler les tourangeaux autour de leur patrimoine martinien en présence de nombreux européens, que nous remercions vivement pour leur venue.

Nous souhaitons que les premiers résultats de l'ensemble de ces initiatives portent leurs fruits avec votre soutien au niveau local, national et européen.

Pour finir nous tenons à remercier vivement l'Institut Européen des Itinéraires Culturels pour son soutien depuis trois ans. Ensemble, nous allons continuer à développer ce grand projet européen.

Bruno JUDIC

Président du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

EVENEMENT

24 SEPTEMBRE 2005

**INAUGURATION DU CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN DE TOURS
PAR MONSIEUR RENAUD DONNEDIEU DE VABRES, MINISTRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION,
ET PAR MONSIEUR MARC POMMEREAU, PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL
D'INDRE-ET-LOIRE.**



Après les discours de Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres, de Madame Maud de Boer-Buquicchio, et de Monsieur Marc Pommereau, Monsieur Bruno Judic, Président du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, signe la convention triennale avec le Ministre de la Culture et de la Communication et le Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire. Puis, Madame Maud de Boer-Buquicchio, Secrétaire Générale Adjointe du Conseil de l'Europe remet solennellement le diplôme de « Grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe » pour l'Itinéraire Culturel Européen « Saint Martin de Tours, personnage européen, symbole du partage, valeur commune » à Antoine Seloisse, Directeur du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, dans une ambiance chaleureuse et conviviale.



Alliant lumière, musique, chants et textes, effets spéciaux et sonores, le spectacle « Les Bâisseurs d'Eternité » conçu et réalisé par Philippe Cotten a proposé une évocation emblématique de Saint Martin de Tours et du travail des bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui. Durant le week-end du 24 et 25 septembre, il a créé la magie au Cloître de la Psalette, devant plus de 3.000 personnes. Ce spectacle a été soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Discours de Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres à l'occasion de l'inauguration du Cloître de la Psalette et du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

Monsieur le Ministre,
Madame la Secrétaire générale adjointe du Conseil de l'Europe,
Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Président du Conseil général, Cher Marc Pommereau,
Mesdames, Messieurs les Elus,
Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Je suis très heureux et très fier de vivre avec vous ce moment fort de partage et d'émotion, qui est plus qu'une inauguration. Le cloître de la Psalette, joyau de notre patrimoine, merveille de l'art flamboyant et de la Renaissance, restauré, mis en lumière et en musique, trouve une nouvelle vocation, conforme à son histoire et au rayonnement que je souhaite pour notre ville, avec le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours.

En tant que Ministre de la Culture et de la Communication, représentant de l'Etat, en tant qu' élu Tourangeau, c'est une grande joie que je vous propose de partager ce soir. Oui, Tourangeaux, de cœur ou d'adoption, qui habitez notre belle cité ou êtes venus de tous les horizons, de notre région, de notre pays, de notre continent, sur les traces des pèlerins du Moyen-Âge, venez ouvrir les routes nouvelles de l'Europe d'aujourd'hui !

J'ai voulu marquer ce soir un symbole fort de notre passion commune pour le patrimoine, emblématique de notre histoire, de notre mémoire, de nos racines, de notre identité, de notre fierté. Cette fierté, c'est d'abord celle du travail, du talent, du savoir-faire, du métier, de toutes celles et de tous ceux qui ont accompli ces magnifiques travaux de restauration, financés intégralement par l'Etat, par le Ministère de la Culture et de la Communication et confiés, sous la direction de la conservation régionale et de l'architecte en chef des monuments historiques, à des entreprises hautement spécialisées de notre région.

Pour vous donner la mesure de l'engagement de l'Etat, je précise que les crédits que j'ai mobilisés pour ces travaux s'élèvent à près d'un million d'euros, auxquels s'ajoutent 1,6 millions d'euros consacrés par mon Ministère cette année à l'entretien et à la restauration de la cathédrale. Je tiens à remercier et à rendre un hommage particulier à ces entreprises, à leurs salariés et aux Compagnons du Devoir. Ces hommes de métier sont formés au cours de leur tour de France par le voyage et la transmission des savoir-faire. Ils sont animés, selon les termes de Péguy, « du même esprit, du même cœur et de la même main » que les bâtisseurs des cathédrales qu'il exaltait, parce qu'il voyait en eux, à la fois des ouvriers et des artistes, produisant, créant de leurs mains, de leur goût, de leur grâce, de leur génie, de véritables chefs-d'œuvre.

Vous pourrez mieux connaître ces métiers grâce aux démonstrations et à l'exposition qu'ils nous présentent ici. Oui, vous êtes les héritiers, les continuateurs de ces « bâtisseurs d'éternité » qu'évoquera le magnifique spectacle que nous verrons tout à l'heure et qui fera revivre, au son des chants d'hier et d'aujourd'hui, cette longue chaîne du temps qui a permis au rêve de devenir réalité.

Je remercie chaleureusement CozTen, auteur-réalisateur-scénographe, Vincenzo Izzi, compositeur, et l'ensemble vocal « Diabolus in musica », de faire revivre dans ce lieu la polychromie et la polyphonie, qui sont sa vocation première, puisque la Psalette, au sens propre, est une école de musique, une manécanterie, où l'on enseigne les psaumes, les poèmes et les chants.

En mettant ce cloître en lumière, en le faisant vibrer au rythme et à l'unisson de leurs voix, ils nous montrent combien notre patrimoine est vivant, combien nous pouvons lui insuffler une vitalité, un dynamisme, un rayonnement nouveau, parce qu'il est une source essentielle, pour notre ville, pour notre région, d'intelligence, d'attractivité, d'activités, d'emplois hautement qualifiés. Oui, ce patrimoine n'est pas fait que de pierres, fussent-elles aussi fragiles, aussi ciselées et aussi décorées que notre beau tuffeau de Touraine. Notre patrimoine est aussi bâti sur un socle de valeurs communes. Et quelle valeur plus solide, plus actuelle, plus féconde, que celle qu'incarne Saint Martin, l'homme, le soldat, le païen, le paysan - c'est le même mot en Latin - qui, deux ans avant de se faire baptiser et de quitter l'armée romaine pour se consacrer à sa mission d'évangélisation et fonder le premier monastère d'occident, se saisit, en une scène immortalisée par Sulpice Sévère, et devenue l'un des grands thèmes de l'art occidental, de son épée pour couper en deux son manteau, et habiller le pauvre. 220 villes et communes portent son nom en France et 3700 monuments lui sont dédiés, plus de 500 en Espagne, 700 en Italie, 350 en Hongrie, 44 églises en Croatie. Il y a 12 cathédrales Saint Martin en Europe. Oui, cette valeur du partage, incarnée par Saint Martin, la plus haute, la plus intemporelle, la plus spirituelle valeur de l'art et de la culture, nous réunit ici aujourd'hui.

C'est une valeur profondément européenne, parce qu'elle conjugue l'unité et la diversité, la conscience de notre identité et le respect de celle de l'autre. C'est une valeur plus forte que l'exclusion, la fermeture, le rejet. C'est une valeur d'ouverture, d'attention, de dialogue, de générosité, de découverte, de connaissance, de curiosité, conforme à la vocation de cette librairie, de ce scriptorium, aujourd'hui restaurés. L'Europe est ainsi. Elle n'est pas un bloc uniforme et figé. Elle est riche de sa diversité, de sa créativité, de ses projets, de ses valeurs partagés. L'Europe du Conseil de l'Europe, qui fut en quelque sorte le précurseur de l'Union européenne, c'était avant tout, au temps de la guerre froide, où le monde était divisé en deux blocs antagonistes, celle d'une certaine idée de l'homme, des droits de l'homme, de la liberté, de l'humanité, de la justice, et de la culture.

Je me réjouis, Madame la Secrétaire générale adjointe, de ce que nous retrouvons aujourd'hui cette inspiration d'une Europe concrète, d'une Europe qui n'est pas seulement celle des institutions, mais avant tout, celle des projets et des hommes.

Né en Hongrie, non loin de Szombathely, dont je salue le Maire, ici présent, Saint Martin a passé sa jeunesse en Italie - je salue Madame le Maire de Pavie, qui est aussi parmi nous - en sillonnant l'Europe, à travers la France, bien sûr, mais aussi la Croatie, Monsieur le Ministre, l'Allemagne, la Slovaquie, la Belgique...

Je vous remercie d'être venus de tous ces pays témoigner que ce passeur de frontières était un précurseur des Itinéraires culturels, des Itinéraires du patrimoine que nous voulons promouvoir ensemble aujourd'hui. Au sein du Conseil de l'Europe qui en a pris, le premier, l'initiative, mais aussi, au sein de l'Union européenne.

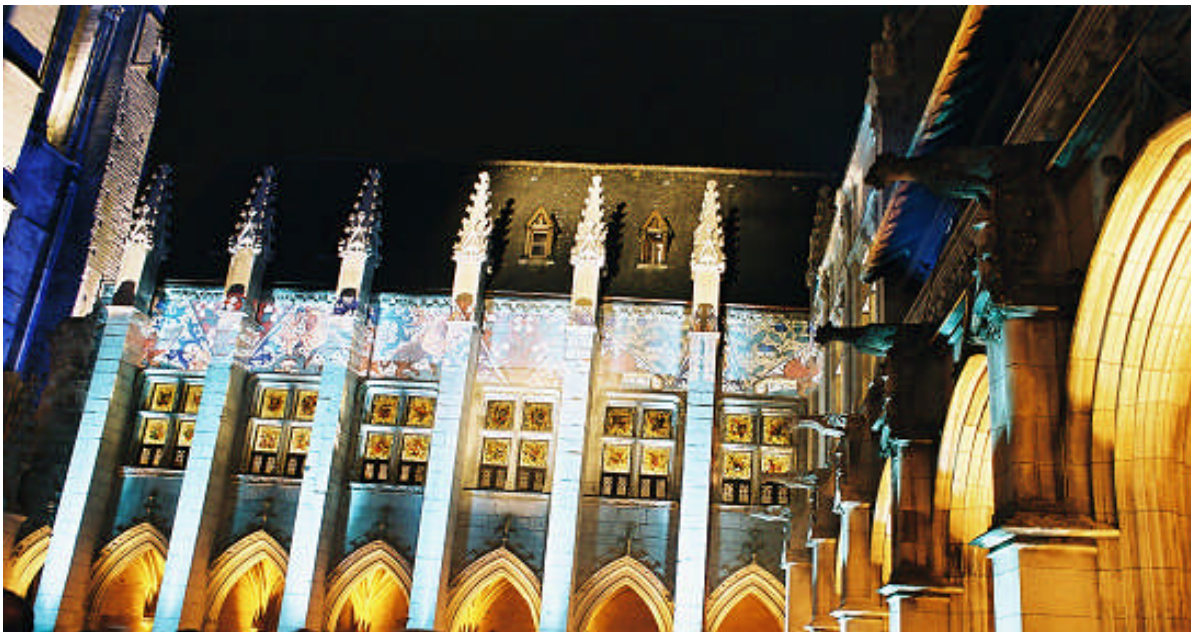
Les rencontres pour l'Europe de la culture que j'ai organisées en mai dernier à Paris, ont notamment proposé la création d'un label « patrimoine de l'Europe », pour mettre en valeur la dimension européenne des sites et des monuments historiques et développer ou renforcer les échanges culturels et humains entre les 450 millions de citoyens européens. Il s'agit de décerner ce label à des monuments et à des sites qui ont compté dans l'histoire européenne, en s'inspirant du modèle de l'UNESCO « patrimoine mondial de l'humanité » et des travaux du Conseil de l'Europe.

C'est pourquoi je crois beaucoup au potentiel de développement touristique et économique de l'Itinéraire Culturel Européen autour de Saint Martin de Tours.

Le Centre européen que nous inaugurons ce soir est exemplaire de ce que permet d'accomplir l'addition des énergies et des intelligences qui se mobilisent autour d'un projet culturel partagé.

Porté avec passion par son président Bruno Judic et toute l'équipe de l'association, accompagné par le Conseil de l'Europe, par l'Etat et par le Conseil Général, le centre, dont nous allons signer dans un instant l'acte fondateur, a pour mission de sauvegarder et de valoriser notre patrimoine, de développer notre Itinéraire de villes, de territoires, de savoirs, de rencontres et de découvertes, réunis sur les mêmes chemins, ceux de Saint Martin, ceux de notre histoire, de notre culture, de notre présent, de notre avenir, de notre destin communs.

Je vous remercie.



Inauguration de l'Itinéraire Culturel de St Martin de Tours

Tours, le 24 septembre 2005

Messieurs les ministres,
Monsieur le Président du Conseil
Général d'Indre et Loire,
Excellences,
Mesdames et messieurs,
Chers amis...

Ce n'est sans doute qu'une heureuse coïncidence que l'Armistice, marquant la fin de la Grande Guerre, fût signé un 11 novembre, précisément le jour de la fête de St Martin de Tours, saint patron des militaires et lui-même le plus pacifique des soldats. Mais la vie de ce grand personnage de l'histoire européenne a bien d'autres aspects qui nous émerveillent, qui nous enseignent et nous font comprendre la dévotion dont il a été entouré depuis 1600 ans.

Le plus étonnant pour moi, c'est le fait que nous ayons tant tardé à lui consacrer un Itinéraire culturel dans la série du Conseil de l'Europe. Mais voilà que tout rentre dans l'ordre, grâce en premier lieu à l'enthousiasme et, j'ose dire, la foi d'Antoine Selosse et de tous ceux qui se sont engagés avec lui dans cette passionnante initiative, et grâce aussi à l'appui et au soutien des très nombreuses institutions et personnes sans qui ce prestigieux projet n'aurait pas pu aboutir.

Ce projet est un exemple de l'attachement réel et de l'enthousiasme des Français pour le patrimoine culturel – enthousiasme qui s'est étendu dans toute l'Europe à travers des initiatives telles que les Journées Européennes du Patrimoine que célèbrent durant ce mois de septembre 48 pays européens.

Nous voici donc réunis pour rendre hommage à l'œuvre exemplaire de St Martin et à celle de nos contemporains qui s'en inspirent et qui lui assurent une vie nouvelle. Car si le patrimoine, matériel ou immatériel, demeure, il nous revient à nous, comme à chaque génération, de le faire revivre et de l'enrichir des messages de notre temps.

Le patrimoine nous est légué. Nous le recevons en don comme la vie elle-même, mais l'un et l'autre ne sauraient prospérer sans nourriture, sans soin, sans être 'cultivés'.

En effet, une 'culture' qui se tournerait exclusivement vers le passé serait une culture sclérosée, moribonde. La culture, bien au contraire, a besoin pour se nourrir de s'ouvrir constamment à de nouvelles expériences, d'oser se confronter à des pratiques innovantes, tout en préservant des liens indispensables avec le passé qui l'a créée.

Et c'est bien là l'une des valeurs fondamentales de notre culture et de notre démocratie européennes : celle de l'ouverture, du partage avec les autres.

Le Conseil de l'Europe, fort de son attachement à des valeurs éminemment humanistes, et à l'inverse de tous les intégrismes, ose promouvoir l'ouverture sur le monde, ose accueillir l'Autre, ose bâtir, pierre par pierre le rêve européen qu'un des mes illustres prédécesseurs, Sforza Galeazzo Sforza, ancien Secrétaire Général Adjoint du Conseil de l'Europe, avait comparé à une cathédrale jamais achevée.

Cette cathédrale, le Conseil de l'Europe la bâtit depuis plus d'un demi-siècle, à travers les nombreux domaines de son activité.

Dans la clé de voûte de cette cathédrale se trouve la convention

Culturelle Européenne dont nous célébrons le 50ème Anniversaire cette année. – Cette convention est le cadre de toutes nos activités en matière de culture et de patrimoine. Il est certain que sans le soutien constructif des Etats membres à cette œuvre commune, sans l'appui des institutions et des associations, sans les initiatives d'individus motivés, comme vous ici, cette cathédrale européenne restera à jamais inachevée.

Les itinéraires culturels sont nés au Conseil de l'Europe en 1987 en vue de promouvoir une prise de conscience de l'identité et de la citoyenneté qui représentent les fondations de la bâtisse européenne. En outre, ce programme vise à promouvoir le dialogue interculturel et interreligieux, de sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel.

Conçus pour faire vivre des aspects majeurs du patrimoine de l'Europe par des échanges entre régions, villes et organismes réunis par un grand thème culturel, les itinéraires encouragent à la fois le partage des expériences, la pratique du voyage et le dialogue. Ce sont de grandes entreprises qui engagent les consciences et les bonnes volontés autour d'actions concrètes. Le patrimoine – notre patrimoine – constitue bien entendu le socle sur lequel sont fondés les itinéraires. Il s'agit du patrimoine matériel et immatériel riche de significations.

Des moments forts de civilisation, la vie d'illustres personnages européens, les traces de réseaux et de solidarités historiques, les grandes routes du commerce qui ont ouvert la voie à d'autres échanges ... tout cela peut être mis en évidence à travers les signes et les symboles qui font l'extraordinaire richesse de notre continent.

Je suis heureuse de constater combien la relance de cette activité exemplaire du Conseil de l'Europe, depuis l'année dernière, suscite l'intérêt du public et l'enthousiasme de porteurs de projets. Nous avons déjà octroyé le label officiel à dix-sept itinéraires. D'autres suivront, et leur qualité et rayonnement ajouteront une plus-value européenne à ces notions essentielles que sont la rencontre de soi-même et de l'autre, la découverte des racines et des identités.

Comme pour ce beau thème de St Martin, et pour l'itinéraire proposé, ce qui nous surprend est la mobilisation générée par le programme. Je veux parler de la mobilisation du public, mais aussi des personnes et des groupes qui permettent, au-delà de la conception du projet, la création des structures nécessaires au parcours : réhabilitation de voies, création de centres d'accueil, opérations de signalisation, actions de valorisation du patrimoine et d'animation culturelle, échanges des pratiques de mise en oeuvre. Autant d'occasions de contribuer à un développement local créateur d'emplois et d'activités économiques pour les régions.

Vous tous qui avez œuvré avec tant de zèle pour bâtir ce projet exaltant savez cela; vous le vivez déjà et vous saurez, j'en suis convaincue, transmettre votre enthousiasme à d'autres partenaires européens. A travers votre action et les vocations qu'elle suscitera d'un bout à l'autre de notre continent tant éprouvé mais si plein d'espoir, notre histoire commune deviendra partie intégrante de notre avenir européen.

Permettez-moi de dire combien j'apprécie votre initiative et en particulier ce qui a déjà été entrepris pour ouvrir le projet au public et surtout aux jeunes, tels que les trois grands chemins européens de randonnée qui retracent les principales étapes des voyages de St Martin à travers une dizaine de pays, la Charte d'éclairage des monuments qui lui sont dédiés, et les prochaines « Journées européennes du partage ». Et je n'oublie pas non plus l'énorme investissement scientifique et éducatif, la collecte de données, la mise en place d'archives et de ressources électroniques en collaboration avec l'Institut des Itinéraires culturels de Luxembourg.

C'est donc avec joie que je vous remets le Diplôme européen des Itinéraires Culturels du Conseil de l'Europe « l'Itinéraire culturel européen Saint Martin de Tours », honorant un personnage européen devenu pour tous un symbole du partage.

Félicitations.

Maud de Boer-Buquicchio,
Secrétaire Générale Adjointe du
Conseil de l'Europe



Maud de Boer-Buquicchio, Secrétaire Générale Adjointe du Conseil de l'Europe a remis officiellement au Centre culturel européen Saint-Martin de Tours le diplôme de "Grand itinéraire culturel du Conseil de l'Europe", samedi 24 septembre à Tours.



Visite des bureaux du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours



Le 7 novembre dernier, sous le patronage de Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication, le premier chemin européen de randonnée culturelle « l'été de la Saint-Martin » a été inauguré à Chinon, par Bruno Judic, Président du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours, en présence de Patrick Amoussou-Adeble, Sous-Préfet d'Indre-et-Loire, de Marc Pommereau, Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, de Pierre Hervoil, Vice-Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, de Ginette Bertorelle, Adjointe au Maire de Chinon. Les premiers randonneurs ont pu ainsi emprunter les 106 premiers kilomètres du chemin en direction de Candés, Langeais et Tours. A leur arrivée dans la commune de Léré, le Maire, Ernest Laux, a inauguré sur la parcours, une statue Saint Martin restaurée, en présence d'Hervé Novelli, Député d'Indre-et-Loire et Président du Syndicat Mixte du Pays du Chinonais, d'Yves Dauge, Sénateur Maire de Chinon, de Pierre Hervoil, Vice-Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, de Nicolas Gautreau, Conseiller Général de Tours ouest et de Michel Dauge, Maire de Candés-Saint-Martin.



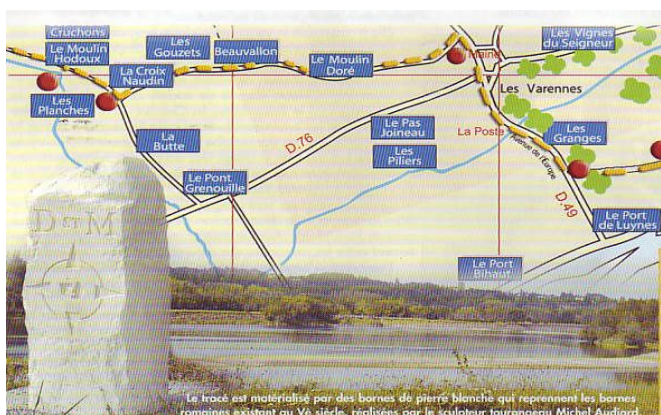
Le 8 novembre, à l'occasion du début de l'été de la Saint Martin, le Rose Ensemble, venu spécialement pour l'occasion de Minneapolis (USA) a donné un concert consacré à des œuvres anciennes composées à partir de la thématique martinienne. A l'arrivée des randonneurs dans la commune de Chouzé-sur-Loire, la population les a accueillis lampions à la main autour d'un grand feu de la Saint-Martin avec du vin chaud et de la soupe. Les associations et les écoles avaient mobilisé les enfants de la commune qui ont récolté des fonds pour aider une association caritative. Monsieur Yves Lemogne, Maire de la commune, Pierre Hervoil, Vice-Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire et Pierre Junges, Conseiller Général de Bourgueil, se sont réjouis du succès de cette manifestation culturelle.

CES MANIFESTATIONS ONT ÉTÉ FINANCÉES AVEC LE SOUTIEN DU PAYS DU CHINONNAIS, DU CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE-ET-LOIRE ET DU PROGRAMME LEADER +



Pour la deuxième année, le 9 novembre, la commune de la Chapelle-sur-Loire avait refléuri son embarcadère. C'est dans cette commune que la légende de « l'été de la Saint Martin » est racontée avec le refléurissement des bords de Loire au passage de la dépouille de saint Martin. Après les remerciements du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours à Marie-Josée Fouquet, Maire de la Chapelle-sur-Loire, et aux associations pour leur chaleureux accueil, les randonneurs et la population ont pu se restaurer auprès du feu de la Saint-Martin. Le soir, à Langeais, René Motard, Maire de la ville, a dévoilé le « Pas de saint Martin », emblème européen, sur l'église Saint-Jean-Baptiste, une des six églises du département fondées par saint Martin.

Le 10 novembre, c'est la commune de Luynes qui a reçu les randonneurs du chemin de « l'été de la Saint Martin. Autour d'un feu de la Saint Martin sous la Halle, et de rillons, rillettes et vin chaud, Olivier Rafin, Maire de Luynes, a apporté son vif soutien au développement touristique du chemin de randonnée.



Suivant le tracé du chemin de « l'été de la Saint Martin » sur la commune de Luynes, les randonneurs ont repris le chemin le lendemain pour terminer les 106 kilomètres du parcours. A Tours, le Centre Culturel Européen Saint Martin avait organisé le premier défilé européen de la Saint Martin. Venus tout spécialement de la ville natale de saint Martin (Szombathely – Hongrie), vingt Hongrois ont défilé, habillés en soldats romains derrière leur officier « Martin ». Suivaient les Francs Arquebusiers de Visé (Belgique) portant leur statue Saint Martin, les confréries de Touraine, les enfants avec leurs lampions, l'Harmonie de Chouzé-sur-Loire venue pour l'occasion entraîner dans le défilé un bon millier de personnes, jusqu'à la Martinopole, où les accueillait la « Petite Foire de la Saint Martin ».



DEFILE DE LA SAINT MARTIN 11 NOVEMBRE 2005

PETITE FOIRE DE LA SAINT MARTIN MARTINOPOLE



Les « soldats romains » hongrois, suivis des Arquebusiers de Visé (Belgique) et des confréries de Touraine, font sensation lors de la déambulation dans les rues de Tours. Suivis des enfants portant leurs lampions comme il est de coutume dans toute l'Europe, il arrivent Place de Châteauneuf où Martin accomplit le geste symbolique du partage du manteau avec un pauvre.

Tout au long de la journée, la « Petite Foire de la Saint Martin », soutenue par le Conseil Général d'Indre et Loire et le Ministère de la Culture, avec l'aide logistique de la Ville de Tours, représentée par Madame Régine Charvet-Pellot, Adjointe à l'éducation, a permis de découvrir une tradition répandue en Europe, mais totalement oubliée à Tours. Tous nos remerciements aux nombreux bénévoles et associations caritatives qui y ont participé (Secours Populaire, Unicef...)



LE SAVIEZ VOUS !



SAINT MARTIN DE TOURS, PATRON DES FRANCS ARQUEBUSIERS DE VISE (Belgique)

Fondée en 1579, lors du siège de Maastricht par les armées espagnoles, la Guilde des Arquebusiers de Visé s'est vu accorder ses statuts en 1580 par le Prince Evêque de Liège. En contrepartie, les miliciens devaient détenir en permanence arquebuses, poudres et balles. Il s'agissait de véritables citoyens soldats. Le premier appel des tambours les voyait se regrouper en armes sous les ordres de leur capitaine.

Depuis son origine, le patron de la compagnie est saint Martin de Tours. Il est fêté par les Arquebusiers le dimanche qui précède le 11 novembre et à la Fête de l'été (1^{er} dimanche de Juillet). En 1960, les Franks Arquebusiers inauguraient une nouvelle statue qui est toujours portée aujourd'hui dans les cortèges par une escorte militaire d'officiers en tenue de Grenadiers belges.

Réaffirmant d'une manière tangible l'espoir dans l'avenir et le respect du passé, cette sculpture rappelle aux générations futures l'attachement des Franks Arquebusiers visétois envers leur saint patron et leurs coutumes ancestrales, et leur volonté de faire remonter leur guilde aux sources historiques du passé. Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours remercie vivement les Franks Arquebusiers de Visé de leur présence en Touraine au premier défilé de la Saint Martin.



UN PEU D'HISTOIRE

Le 11 novembre 397, un véritable triomphe attendait à Tours les restes mortels de l'évêque rapportés de Candes. Autour de la dépouille, se pressait une foule innombrable : toute la cité était présente ; on était venu de la campagne et des villes voisines. Près de deux mille personnes pleuraient Martin. Déjà, on chantait des hymnes et des psaumes en honneur de l'évêque de Tours. Le corps fut déposé dans le cimetière des chrétiens qui se trouvait en dehors de la ville. Ce tombeau devait devenir un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés qui aient existé dans le monde.

Le successeur immédiat de Martin, Brice, fit élever une chapelle sur le tombeau du thaumaturge. Elle était probablement en bois et fort modeste. Elle devint rapidement trop petite.

Un des successeurs de Martin, Perpet, qui jouissait de richesses considérables, détruisit la chapelle de Brice, pour élever à la place une grande basilique qui fit l'admiration des contemporains. D'après Grégoire de Tours, elle mesurait 160 pieds de long sur 60 de large, elle comptait 45 pieds en hauteur, depuis le sol jusqu'au plafond. La basilique de Perpet ne recouvrant pas l'emplacement de la chapelle de Brice, il fallut transférer les précieux restes de Martin de l'endroit où ils avaient été déposés tout d'abord dans celui qui leur avait été préparé. Perpet aurait voulu que la cérémonie de la translation et de la dédicace de la nouvelle église eût lieu le 1^{er} juillet 470.

On raconte, au temps de Grégoire de Tours, que Perpet avait convoqué pour le 1^{er} juillet une multitude d'évêques, d'abbés et de clercs. On se mit à déblayer la terre qui recouvrait le sarcophage. Puis, quand il fut dégagé, on voulut l'enlever ; mais ce fut en vain qu'une multitude d'ouvriers réunirent leurs efforts. Le lendemain, même insuccès. On ne savait que faire, lorsqu'un clerc fit remarquer que, deux jours après, le 4 juillet 470 serait la date anniversaire de l'ordination de Martin et qu'il voulait peut-être attendre ce jour-là pour se laisser transporter.

Le 4 juillet, le sarcophage put être soulevé et conduit à l'endroit où il repose depuis.



Chapelle rue du Petit Saint Martin à Tours, où le corps de Martin aurait été déposé le 11 novembre 397.

CULTURE

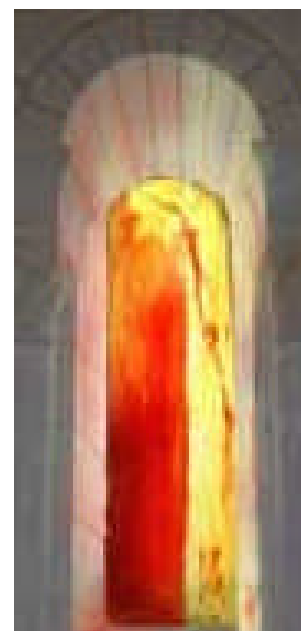
REDACTION D'UNE CHARTE EUROPEENNE D'ECLAIRAGE DU PATRIMOINE DEDIE A SAINT MARTIN DE TOURS

Dans le cadre de la mise en place de l'Itinéraire Culturel Européen « Saint Martin de Tours, personnage européen, symbole du partage », Monsieur Pierre BIDEAU, spécialiste de l'éclairage du patrimoine (*Tour Eiffel, Acropole...*), va rédiger une « charte européenne d'éclairage du patrimoine dédié à saint Martin », qui s'appuiera sur les travaux d'experts hongrois, croates, belges, allemands, français et italiens qui se sont réunis à l'occasion d'une table ronde, le 10 novembre 2004, à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine. Des universitaires y ont présenté des communications sur les couleurs symboliques et représentatives de saint Martin.

Cette charte symbolisera la signature européenne des monuments dédiés à saint Martin et permettra de proposer aux différents pays européens une suggestion de « mise en lumière » commune de leurs monuments dédiés à saint Martin. L'objectif étant de valoriser la mémoire, l'histoire et le patrimoine, d'expliquer leur signification historique et de mettre ainsi en évidence leurs interactions dans les différents territoires européens.

Nous vous avons présenté deux communications dans les Lettres martiniennes de décembre 2004 et juin 2005. Nous continuons avec celle de la France, représentée par Madame Christine Bousquet-Labouerie, Maître de Conférences à l'Université François Rabelais à Tours.

AVEC LE SOUTIEN DE



LES COULEURS DE SAINT MARTIN EN FRANCE

Madame Christine Bousquet-Labouérie,

Université de Tours, Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours

La lecture de nombreux sites web et les enquêtes réalisées sous forme de micro trottoir sont parlantes ! « La couleur de saint Martin c'était le bleu : « tout le monde sait bien que la cape était bleue et d'ailleurs cela a donné naissance à la couleur bleue du drapeau français ! » En quelques mots beaucoup d'erreurs sont commises. L'historien, lorsqu'il est confronté au problème de la couleur est renvoyé à des questions documentaires, méthodologiques et épistémologiques fondamentales qu'il est simple de formaliser en quelques questions. Les images que nous connaissons sont-elles les images laissées par leurs créateurs ? En un mot, les couleurs sont-elles les couleurs d'origine ? Sont-elles ces couleurs, aussi soutenues, ou au contraire délavées, voire passées, quand ce n'est pas inexistantes ou sous forme de vagues traces difficiles à étudier ? Ces difficultés sont réelles, et à celles-ci s'ajoute une question simple, elle aussi, mais essentielle : lorsque nous parlons des couleurs de saint Martin, parlons-nous des couleurs arborées par l'homme du IV^{ème} siècle ou de celles que le temps, les habitudes locales, les goûts et les découvertes chimiques ont élaborées au fil des siècles ? La programmation des interventions permet de penser que c'est essentiellement la seconde approche qui est aujourd'hui privilégiée, mais il est bon cependant de rappeler que sans la première, nous ne pouvons aborder de manière scientifique et technique les évolutions et les choix représentatifs au fil des siècles.

Que savons-nous des couleurs au temps de st Martin ? Il faut se tourner vers le spécialiste incontesté en la matière : Michel Pastoureau travaille sur une histoire des couleurs, depuis quelques trente années ; il rappelle le vieux système ternaire en vigueur dans l'occident : au IV^{ème} siècle et jusqu'au XII^{ème} siècle, les couleurs médiévales s'articulent autour du blanc, rouge et noir : le blanc et le noir ne sortiront définitivement du spectre des couleurs qu'au

XVII^{ème} siècle. Le jeune soldat Martin portait-il comme tous ses compagnons une chlamyde blanche doublée de peau de mouton, comme c'était le cas notamment des cavaliers de la garde impériale, ce que n'était pas Martin ? Mais les artistes ont en conservé une trace notamment dans cette enluminure : la doublure doublée de la cape est largement déployée et l'aspect ouatiné montre l'épaisseur du manteau, tandis que le mendiant enroule autour de lui une extrémité qui dévoile la couleur rouge de l'endroit du vêtement (fig bnf) : dans l'armée romaine, seuls les officiers avaient droit à un manteau de couleur rouge. La récupération du rouge dans les représentations martinienues vient de l'assimilation courante du saint avec un officier. En aucun cas le manteau de l'homme et soldat Martin n'aurait pu être bleu puisque le monde romain méprisait une couleur qu'il tenait pour intrinsèquement barbare (il n'y a pas de mot latin pour désigner le bleu en tant que tel). Mais au XIV^{ème} siècle, une deuxième enluminure française de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine choisit l'autre grand parti de couleur : le manteau partagé est bleu, du moins sur l'endroit, puisque à nouveau l'intérieur est doublé. Le bleu devient une couleur dominante à partir du XII^{ème} et triomphe au XIII^{ème} siècle lorsque les fabricants de teinture arrivent à faire un bleu bien saturé qui tient et qui peut rivaliser avec le rouge, avec lequel il forme un couple coloré particulièrement emblématique du monde médiéval occidental. Le choix du bleu comme couleur iconographique de la Vierge, puis du Roi de France promeut très rapidement la couleur, et logiquement tout personnage emblématique peut se trouver vêtu de cette couleur. Couleur du roi, abbé de St Martin, le bleu est associé à l'iconographie du saint lors des scènes de la charité. Le choix du bleu est cependant moins fréquent dans la sphère française qu'on pourrait l'imaginer : le rouge est plus souvent choisi.

Il convient ici de poser les limites d'une telle étude : les couleurs de st Martin doivent-elles intégrer les couleurs des représentations innombrables de l'évêque, ou se limiter aux épisodes antérieures à son accession à l'épiscopat ? Dans la mesure où les représentations de l'évêque

s'articulent autour des couleurs liturgiques, telles qu'elles furent fixées avant le XIIème siècle, il ne paraît guère pertinent de leur consacrer une place dans l'étude particulière des couleurs du saint ; c'est donc dans les événements antérieurs qu'il y a pu avoir véritable choix au sens vrai du terme, car si l'enlumineur ou le peintre choisit de faire porter telle ou telle couleur, cela ne veut en rien dire que le protagoniste l'a véritablement portée, ni qu'il ne l'a pas portée, et, cela est particulièrement vrai dans le cas de Martin puisque tout le système de couleur et de conception de la couleur a varié depuis le IV ème siècle.

Ce sont donc les épisodes de l'enfance, et essentiellement celui de la charité, qui forment l'essentiel du matériel exploitable pour une étude des couleurs qui lui sont attachées dans l'espace créatif français depuis le Moyen Age jusqu'au XXème finissant.

Les représentations médiévales sont nombreuses aussi bien dans les enluminures, les peintures murales que les vitraux ; la cathédrale de Tours en offre bien entendu un certain nombre, mais les siècles qui suivent n'ont pas ralenti la production. Les choix iconographiques de la période médiévale sont déterminants, car ce sont eux qui ont fixé nos codifications de couleurs et les marqueurs qui servent encore aujourd'hui, même s'il convient de ne pas négliger les apports de chaque période et de chaque aire culturelle.

Le bleu et le rouge semblent l'emporter de manière massive dans les différentes époques et dans les différentes régions françaises : la cape du saint abandonne le blanc quasiment définitivement pour adopter les deux couleurs les plus prisées depuis le Moyen Age. Le rouge du pouvoir et de la divinité l'associent à la fois au monde du pouvoir militaire et politique dont il était issu , et à l'élection divine qui le marque, et qui est accompagnée du songe la nuit suivante où le manteau coupé porté par le Christ est toujours de la couleur de l'image précédente. Parfois les deux couleurs sont portées par le saint, à l'image de la représentation du Christ où le bleu de l'humanité s'associe au rouge de la divinité.

La tradition picturale en France d'un saint Martin en rouge ou en bleu ou en bleu et rouge perdure, et ces deux couleurs font l'unanimité de pratiquement toute la représentation. Ainsi cette peinture murale de l'église de Camoel noie-t-elle dans le froid de l'hiver le bleu du saint qui tranche son manteau rouge de son épée levée. Les couleurs assez peu soutenues se fondent dans cette image. Le vitrail contemporain de l'église de Noyal Muzillac en Bretagne offre une représentation intéressante : le camaïeu de couleurs utilisé pour ce vitrail ne masque cependant pas l'association bleu rouge qui domine dans cette image : le rouge du manteau est ici associé au bleu du mendiant. En effet, dans la représentation et le choix de couleurs associé à Martin, il me paraît difficile et anormal de séparer le saint de son mendiant : le saint est-il uniquement porteur de sa propre couleur ou de ses couleurs, ou n'est-il pas aussi porteur de la couleur du mendiant, voire de son absence de couleur, car bien souvent le corps du malheureux dénudé est souvent laissé sans couleur, rappelant que l'absence de couleur (ou le parchemin laissé à nu au Moyen Age) était une manière de rappeler la pauvreté, l'impuissance ou la condamnation (les malfaiteurs étaient souvent laissés sans couleur) ? Saint Martin par le partage de son manteau donne à son mendiant l'accès à la couleur, soit par le pan de manteau qui le recouvre déjà, soit par le transfert au pauvre d'une couleur sanctifiante. Le partage du manteau est aussi un partage de la couleur et un accès à la couleur pour le pauvre.

Les traditions françaises en matière de représentations et de couleurs sont difficiles à cerner car on pourrait rappeler que parfois, le vert de la jeunesse et de la folie est associé au partage du manteau, ce qui rompt avec l'habitude majoritaire. Ce vert est aussi celui qui est associé aux scènes de l'enfance dans les vitraux, mais dans l'imagination et la perception collective le vert n'est pas et à juste titre la couleur associée spontanément à l'image du saint. Bleu et rouge se taillent, très logiquement, la part du lion : le bleu, couleur iconographique de la Vierge, est souvent associé à Martin dans les livres d'heures de la fin du Moyen Age qui ont véritablement accompagné l'essor de la dévotion mariale ; le rouge du pouvoir et du martyr

rappelle que le saint ne fut pas un martyr mais que son attitude pouvait l'amener à cela éventuellement. En lui offrant une cape rouge, les artistes ont visualisé une dimension absente de la vie de Martin, mais exacerbée dans la considération de la sainteté. En partageant le manteau et la couleur, ils ont rappelé que sans le pauvre, il n'y a pas de sainteté, et c'est toute la conception d'une sainteté liée à la charité qui s'exprime par le don du manteau et le glissement de la couleur des épaules de l'un au corps de l'autre.



Photo 1



Photo 2



Photo 3



Photo 4



Photo 5

CHEF D'ŒUVRE

Retable Saint Martin - Galerie Nationale Hongroise - Budapest



Presque toutes les peintures et les statues du retable ont survécu, mais la première superstructure qui se trouvait au-dessus de la châsse a disparu. Il est presque sûr que cette partie supérieure du retable avait été embellie de trois sculptures de Cserény qui se trouvent maintenant au musée de Besztercebánya. Les figures du reliquaire sculptées grossièrement sont des exemples du développement constant du style Severe qui date du milieu du XV^{ème} siècle. A cet égard, on peut les rapprocher des sculptures du maître-autel de Garamszentbenedek et au retable de Lőcse du “Man of Sorrows”, également créé vers 1483.

Les peintures intérieures et extérieures représentent huit épisodes de la vie de saint Martin, une série certainement influencée par le Maître de Jánosrét. Bien que la composition de ces scènes légendaires soit proche de celle de l'œuvre du Maître sur le maître-autel de saint Nicolas, le langage pictural en est beaucoup plus grossier; le style du peintre Cserény est vraiment celui d'un apprenti. Cependant, la similarité entre les deux retables ne laisse aucun doute sur leur provenance du même atelier, et prouvent la relation étroite entre l'art de la ville minière et celui de la ville voisine de Zólyom.

La hauteur des sculptures en bois peint est respectivement de 147, 135 et 147 cm. La taille des scènes sur les côtés (détrempe sur bois) est de 79,5 x 75 cm chacune. La taille de la tablette inférieure (également détrempe sur bois) est de 45,5 x 197,5 cm.

« Le vase de Saint-Martin » à Saint-Maurice (Suisse)

Parmi les œuvres conservées dans le Trésor de Saint-Maurice, trois d'entre elles sont d'une excellente qualité et rappellent le lointain rayonnement des Martyrs thébains, aux époques mérovingienne et carolingienne : le coffret de Teudéric, l'aiguière « de Charlemagne » et le vase de sardonx, dit « vase de Saint-Martin ». C'est ce dernier qui nous intéresse ici.

Une légende, encore vivante dans l'Ouest de la France, l'attribue à la munificence de saint Martin, évêque de Tours. On peut lire dans les chroniques ou voir, notamment sur une tapisserie du château d'Angers, que le saint évêque en pèlerinage à Agaune aurait obtenu le miracle d'une rosée de sang sur le champ du martyr, qu'il en aurait rempli quatre vases reçus d'un ange, et qu'il aurait remis l'un de ceux-ci aux moines d'Agaune.

Ce vase est taillé en camée dans un superbe sardonx aux veines brun-rougeâtre, gris profond et bleu laiteux ; il est monté sur un pied et cerclé d'un col en or et verroteries cloisonnées, relevés de perles et de cabochons. Le camée lui-même, petit vase rituel au service d'un culte païen, appartient par sa forme, son décor et son exécution fine et pittoresque, à la tradition alexandrine de l'époque des Ptolémée (II^e ou I^{er} siècle avant J.C.)

Quant au pied et au col, ils sont sans doute l'œuvre d'un orfèvre carolingien, qui transforma avec goût le vase païen en reliquaire chrétien.

Il est hasardeux de donner une explication de la scène qu'a voulu graver l'artiste en utilisant l'opposition des veines sombres et des veines claires, ces dernières étant réservées aux chairs des personnages. On connaît une quinzaine d'interprétations ! La plus vraisemblable semble celle donnée par Charles Picard : il s'agirait d'une scène tirée de la légende de Phèdre et l'on serait au palais de Thésée, peu après l'annonce de la mort d'Hippolyte.

Dr Jean Moreau

Président honoraire de la Société Archéologique de Touraine

Membre Fondateur du Centre Culturel Européen Saint Martin

Extrait de « Le Trésor de ST-MAURICE », Editions de l'Abbaye, Saint-Maurice, Suisse (1974)



N.B. Les trois autres vases, remplis de cette rosée de sang, auraient été conservés à Tours, à Candes et à Angers. Actuellement, il n'en reste qu'un que l'on peut vénérer à Candes Saint Martin (Indre-et-Loire)



BIBLIOGRAPHIE

Venance Fortunat « Vie de Saint Martin » Les Belles lettres

Poète né près de Trévise en Italie. Vers 565, il est guéri miraculeusement par «l'intercession de saint Martin de Tours». Il décide d'accomplir un pèlerinage au tombeau de celui-ci.

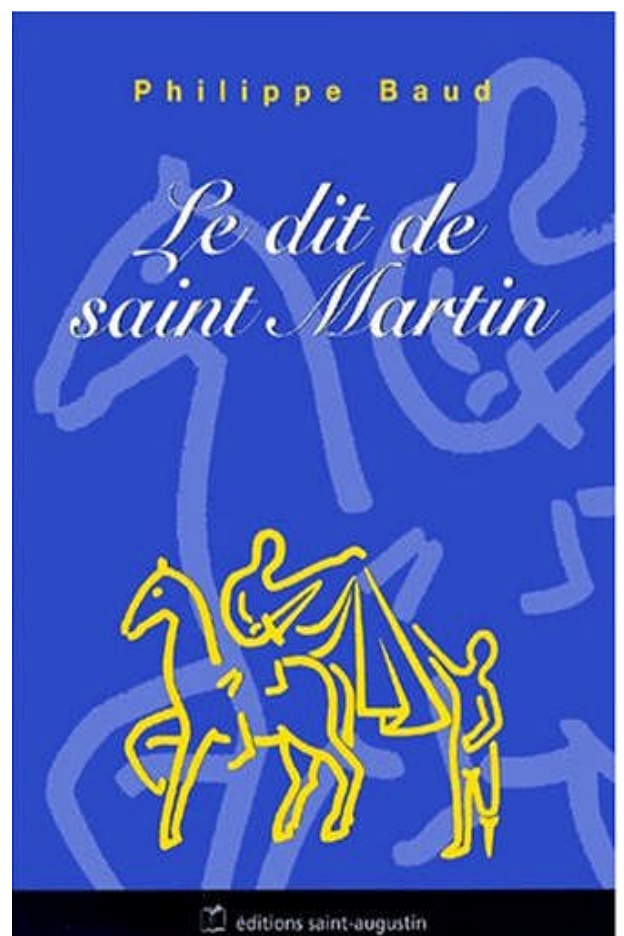
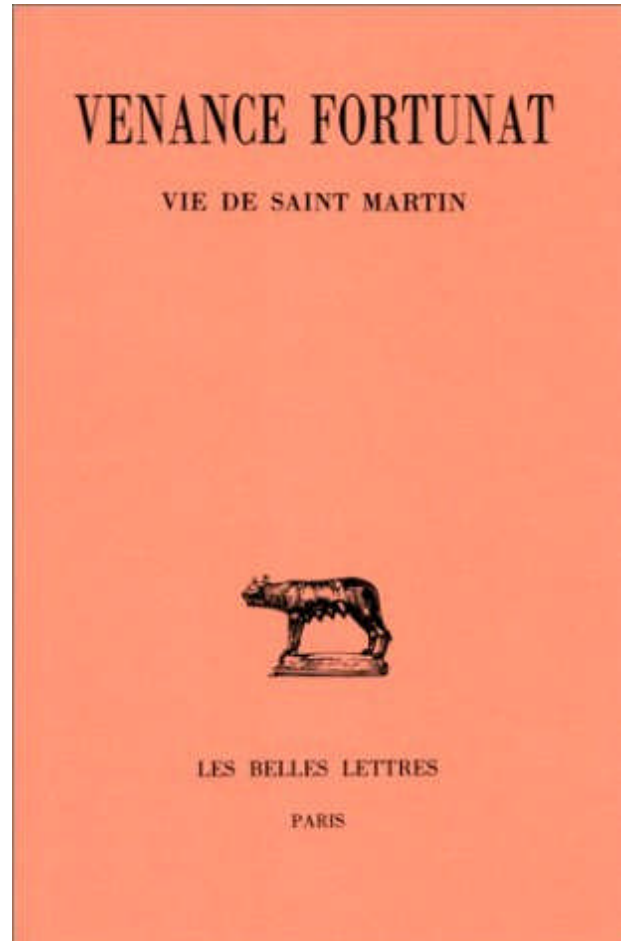
Il écrit des poèmes et des hagiographies de saints comme la « *Vie de saint Martin* »

Tours « Dans les traces de Gédéon » Cinq parcours pour découvrir la ville

Pour visiter, tous âges confondus, la ville de Tours, cinq parcours sont proposés par l'auteur Emmeline de Villène, et en particulier celui de saint Martin de Tours. Un parcours qui vous emmènera du quartier de la Cathédrale à la Martinopole. Une bonne occasion pour découvrir avec le personnage du livre, Gédéon, un petit garçon de 12 ans, des lieux à visiter et des histoires à raconter aux enfants.

« Le dit de saint Martin » Philippe Baud Editions Saint Augustin

Pendant des siècles, il est le saint le plus populaire de toute la chrétienté, sinon du Paradis... Fugueur à dix ans, enrôlé contre son gré dans l'armée à l'adolescence, ce déserteur éprouve l'appel du désert : là où les ermites se cachent pour ne chercher que Dieu seul. Mais son histoire le rattrape : Martin est voué au partage. Abbé d'un grand monastère, évêque de Tours, ce solitaire est toujours sur les routes. La vie de ce citoyen romain, hongrois de naissance, apôtre des Gaules et- pourquoi pas ? - de passage à Vevey, est un roman. Mais la " légende dorée " est aussi une histoire vraie. Un Veveysan la raconte : Martin est le patron de sa ville, de sa foire et... de sa Fête des Vignerons. " Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de nous montrer la jeunesse spirituelle d'un homme de foi hors du commun. Si Martin appartient au quatrième siècle de notre ère, il est ici dans une lumière qui n'a pas d'âge, dans cette lumière qui fait de lui notre contemporain, pour ne pas dire (il faudrait en être digne) notre frère. " (François Debluë)



EUROPE

COLLOQUE A SZOMBATHELY (Hongrie)

Du 28 au 30 octobre dernier, s'est tenu à Szombathely le premier colloque européen organisé par l'Ecole Supérieure Dániel Berzsenyi de Szombathely en collaboration avec le Département d'Histoire de l'Université François Rabelais de Tours, sous l'égide du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours. Le thème en était : « **La dimension politique du culte de saint Martin en Europe** ».

Intervenants et thème des communications :

Christophe Badel (Université de Rennes) : La vision de la noblesse présente dans la "Vita Martini" écrite par Sulpice Sévère peu après sa mort (fin 4ème)

Kosztá László (Université de Szeged) : Saint Martin, le patron de la dynastie arpadienne.

Falvay Dávid (Université de Budapest) : Le mythe de Saint Martin, roi de Hongrie.

Gálffy László (Université de Szeged) : Le chapitre de Saint Martin et l'administration des comtes sous Charles I d'Anjou.

Vincent Mucska (Université de Bratislava) : Culte de Saint Martin à Presbourg au Moyen-Age.

Philippe Roy (Université de Paris-Sorbonne) : Le couronnement de l'Archiduc Joseph à la cathédrale de Saint Martin de Presbourg en 1687.

Claire Sotinel (Université François Rabelais de Tours) : La figure de Martin dans l'Antiquité tardive et la critique pratique du pouvoir politique.

Marianne Sághy (Université de Budapest) : Les amis de Dieu: l'ascèse comme pouvoir dans l'antiquité tardive.

Annette Becker (Université Paris-X Nanterre) : Saint Martin et le 11 novembre.

Antonija Z. Kis (Institut de Recherches sur le Folklore et l'Ethnologie de Zagreb) : Saint Martin – martyr croate au 20^{ème} siècle.

Tozzi Ileana (Museo Diocesano di Rieti) : L'affresco di Vincenzo Manenti nella cattedrale di Rieti.

Brendan Cassidy (University of St. Andrew's) : Simone Martini's Frescoes of St Martin at Assisi and Contemporary Italian Politics.

Jean- Marie Couderc (Académie de Touraine) : Le culte de Saint Martin les toponymes martinien en France.

Marianne Morvillez (Université de Panthéon-Sorbonne) : Présence du culte de Saint Martin dans les églises de Touraine et de Paris.

Vincent Zarini (Université de Paris-Sorbonne) : Les premières Vies de Saint Martin et la conversion du pouvoir.

Lőrincz Zoltán (Ecole Supérieure Daniel Berzsenyi) : Représentations martinien en Hongrie au 19^{ème} siècle.

Giampiero Laiolo (Scientific Commission of GAL) : Le monastère de Saint Martin à l'île Gallinaria : du séjour de Saint Martin jusqu'au premier monachisme.

Livio Luciano Calzamiglia (Historical Church Centre in the Religious Community of Albenga – Imperia) : Le monastère de Saint Martin à l'île Gallinaria : l'abbaye bénédictine et son histoire au Moyen Age.

Danielle Oger (Musée de Beaux-Arts – Tours) : Les tableaux peints par Eustache Le Sueur pour l'abbaye de Marmoutier.

Christine Bousquet-Labouerie, Maître de Conférences à l'Université François Rabelais à Tours : Conclusions

SAN MARTINO DI SICCOMARIO (Italie)

Les 5 et 6 novembre derniers, la ville de Siccomario, près de Pavie (*ville d'enfance de saint Martin*), a fêté l'ouverture de son Centre Culturel Saint Martin, qui a été suivie d'une semaine d'animations et de réjouissances martinien. Cet événement est la consécration d'une collaboration fructueuse mise en place entre la Mairie de Siccomario et le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours.

RIJEKA (Croatie)

Le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours a participé aux « Rencontres de la coopération décentralisée franco-croate » du 6 au 8 Octobre dernier à Rijeka. Ces échanges ont permis de proposer la création d'une structure culturelle relais et de travailler à l'ouverture d'un chemin de randonnée culturel touristique Saint-Martin en Croatie.



PHOTO 1^{ère} DE COUVERTURE : SOFI RODIER
PHOTOS CENTRE CULTUREL EUROPEEN SAINT MARTIN : PIERRE GAUTIER